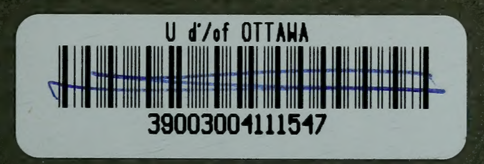
MARS

M. GAVROCHE



18-11-54

ANTONY MARS

MONSIEUR GAVROCHE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES

AVEC CHŒURS ET COUPLETS

QUATORZIÈME ÉDITION



PARIS
LIBRAIRIE BRICON & LESOT
ANDRÉ LESOT, SUCCESSEUR
10, RUE DE L'ÉPERON, 10

MONSIEUR GAVROCHE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES

DU MÊME AUTEUR

PIÈCES POUR JEUNES GENS

MONSIEUR GAVROCHE

Musique et accompagnement des chœurs et couplets par ALCIDE BÉJOT. (*Couverture illustrée*) . . . . . 1 fr.

LA SUCCESSION BEAUGAILLARD

Comédie-vaudeville en 3 actes avec *musique* et accompagnement. (*Quatorzième édition*). . . . . 1 fr.

SON ALTESSE

Comédie-vaudeville en 2 actes. (*Sixième édition*) . . . 1 fr.

L'HÔTEL DU LAC

Vaudeville en 2 actes. (*Cinquième édition*). . . . . . . 1 fr.

BARBOTIN & PICQUOISEAU

Comédie-vaudeville en 2 actes. (*Dixième édition*) . . . 1 fr.

LE DOCTEUR OSCAR

Comédie-vaudeville en 1 acte. (*Dix-neuvième édition*) . 1 fr.

A LA SALLE DE POLICE

Saynète en 1 acte. (*Vingtième édition*). . . . . 8 fr.

TÊTE FOLLE

Comédie-vaudeville en 2 actes, avec *musique* des couplets. (*Seizième édition*). . . . . 1 fr.

LE SECRET DES PARDHAILLAN

Folie-vaudeville en 1 acte avec *musique* des couplets. (*Treizième édition*). . . . . 1 fr.

QUAND ON CONSPIRE !

Opérette-bouffe en 1 acte (*Quatorzième édition*). . . . 1 fr.
Musique et accompagnement des chœurs et couplets, par PIERRE DEVOS. (*Couverture illustrée*) . . . . . 2 fr.

PIÈCES POUR JEUNES FILLES

(voir Catalogue)

5-12 — Imprimerie Jardin, Paris-Vendôme.

ANTONY MARS

MONSIEUR GAVROCHE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES

AVEC CHŒURS ET COUPLETS

QUATORZIÈME ÉDITION



PARIS
LIBRAIRIE BRICON & LESOT
ANDRÉ LESOT, SUCCESSEUR
10, RUE DE L'ÉPERON, 10

PERSONNAGES

ISIDORE, 15 à 16 ans,
PAIMBŒUF, 45 ans.
EDGARD, son neveu, 18 à 20 ans.
PAMPHILE, répétiteur, 50 ans.
BAPTISTE, domestique de Paimbœuf, 16 à 18 ans.
CLAMPIN, gardien des Tuileries, vieux soldat.
UN GROS MONSIEUR, personnage muet.
PROMENEURS vieux et jeunes.

A Paris, de nos jours.

La MUSIQUE avec ACCOMPAGNEMENT
des chœurs et couplets par Alcide Béjot
se vend séparément : 1 fr.

MONSIEUR GAVROCHE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES

ACTE PREMIER

Le théâtre représente un coin du jardin des Tuileries. Au fond, une allée indiquée par deux rangées d'arbustes. Toile de fond continuant l'allée en perspective, ou simulant des massifs. A droite et à gauche, massifs d'arbustes indiquant les deux sorties latérales. Au premier plan, à gauche, un banc de jardin (ou deux chaises en tenant lieu). A droite, autres chaises en bois ou en fer comme dans les squares. On peut compléter la décoration en ajoutant une statue, des vases de jardin, d'autres arbustes, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

CLAMPIN, PROMENEURS, LE GROS MONSIEUR

(Au lever du rideau, les promeneurs vont et viennent, les uns se dirigeant vers la droite, d'autres vers la gauche. Parmi eux, Clampin, le gardien. Le gros monsieur est assis à gauche sur un banc : type de vieux rentier, 50 ans, favoris grisonnants. Il lit son journal. Tableau très animé.)

Chœur des promeneurs (*1*).

Profitons de la matinée,
Promenons-nous, le ciel est beau !
Avant la fin de la journée,
Il pourrait bien tomber de l'eau !

(*La sortie générale s'opère lentement. Clampin sort le dernier. Il ne reste en scène que le gros Monsieur, lisant son journal.*)

SCÈNE II

PAIMBŒUF (2), LE GROS MONSIEUR

(*Le Monsieur tourne la page de son journal, puis au bout d'un moment, le journal tombe : il dort. Il doit rester à sa place jusqu'à la fin de l'acte.*)

PAIMBŒUF, *entrant de droite.*

Voyons, orientons-nous...! Mon neveu Edgard m'a dit de venir l'attendre au jardin des Tuileries, près de la porte de gauche... Ce doit être ici ? (*Apercevant le Monsieur.*) Du reste, voici un monsieur qui va me renseigner. (*Il s'approche et salue.*) Pardon, Monsieur, pourriez-vous me dire...? (*Le monsieur ne bouge pas.*) Il n'a pas entendu. *Reprenant après un salut.*) Pardon, Monsieur, seriez-vous assez aimable...? (*Le Monsieur ne bouge pas.*) Rien?... (*Impatienté.*) Monsieur, je me fais l'honneur de vous adresser la parole... (*Le Monsieur fait entendre un léger ronflement.*) — Tiens ! il

(1) Musique et accompagnement par Alcide Béjot, chez les mêmes éditeurs, 1 franc.

(2) Paimbœuf : redingote noire, tenue de rentier, favoris et cheveux gris.

dort...! C'est pour cela qu'il ne me répondait pas? C'est égal, il pouvait bien être poli, et me dire qu'il dormait...! (*Il passe à droite.*) D'ailleurs, je ne dois pas me tromper... c'est bien ici, ma gauche. — Quelle heure est-il?... (*Il tire sa montre.*) Dix heures!... Je suis en avance... la caisse au ministère des Finances n'ouvre qu'à onze heures, et mon neveu ne viendra qu'à dix heures et demie, en sortant de son cours. J'ai le temps de faire un tour de jardin... (*Il remonte pour sortir à gauche. Saluant le Monsieur.*) Monsieur, j'ai bien l'honneur de vous saluer... Ah! que je suis bête, il dort toujours!... (*Il sort à gauche.*)

SCÈNE III

CLAMPIN, LE GROS MONSIEUR.

CLAMPIN (1), *venant de droite et regardant au fond.*

Dites donc, vous autres, attendez un peu!... je vas vous faire jeter des pierres dans le bassin, moi!... (*Le Monsieur se réveille en sursaut, ramasse son journal et continue sa lecture. Clampin continuant en descendant en scène.*) Ils se sauvent, les garnements! On ne peut pas être une heure tranquille avec *eusses!*

Couplets

I.

Ce n'est pas une sinécure,
Que d'être simples gardiens!
Il faut veiller sur la culture,
Sur les enfants et sur les chiens.

---

(1) Clampin : type de vieux soldat, teint bronzé, cheveux ras et forte moustache grise, il porte un pantalon noir et une tunique noire à liseré rouge, képi a galons rouge ou or, sabre au côté, canne à la main. Il a la medaille militaire.

Il faut se montrer fier et digne...
Et crier sans cesse : « Hé ! là-bas...? »

Parlé : Est-ce que vous n'aurez pas bientôt fini de trépigner dans les plates-bandes?... S'il y a un rrrèglement, c'est pas pour les Chinois, je présuppose!

(*Finissant l'air.*)

Respectez un peu la consigne :
Regardez, mais n'y touchez pas!

2.

Pour le bon public de nos villes,
On cultive de beaux jardins,
Avec des bêtes *aquatiles,*
Qui s' promènent sur les bassins.
Faut surveiller même le cygne,
Dans les fleurs prenant ses ébats...

(*Geste avec les bras repliés imitant l'oiseau qui secoue les ailes.*) Parlé : Eh! la vilaine bête... as-tu bientôt fini de secouer tes plumes dans les *rhodadindrons?...* S'il y a un rrrèglement, c'est pas pour les Chinois,

(*Finissant l'air.*)

« Respectez un peu la consigne,
« Regardez... mais n'y touchez pas! »

Parlé : Ah! oui, sabre et canon! Ça n'est pas une sinécure... et foi de Clampin, ex-voltigeur de la garde, je rendrais bien mes insignes si j'avais tant seulement soixante mille francs de rentes!... Heureusement qu'il y a des compensations... on voit pousser les plantes, on voit pousser les fleurs, on voit pousser les arbres, on voit pousser... les petites voitures d'enfants!... (*Au gros Monsieur qui s'est rendormi.*) Pas vrai, Monsieur?... Tiens il dort! (*Il remonte un peu.*)

SCÈNE IV

EDGARD, PAMPHILE, CLAMPIN.

EDGARD (1), *entrant de droite.*

Arrivez donc, maître Pamphile, vous êtes toujours en arrière!

PAMPHILE (2), *le suivant.*

Me voici, me voici, Monsieur Edgard... le sage a dit : « *Festina lente...* » (*Interrogeant.*) Ce qui veut dire?...

EDGARD, *passant à droite.*

Est-ce que je sais, moi?

PAMPHILE, *à gauche.*

Il ne sait jamais rien!... Ce qui veut dire : « Hâtez-vous lentement... »

EDGARD

« ... Et sans perdre courage...! » C'est entendu!

PAMPHILE, *indigné.*

Mais non!... Il confond Boileau avec le divin Horace!... (*Levant les bras au ciel :*) *Horresco referens!*

EDGARD

C'est ici que mon oncle Paimbœuf devait nous attendre. Comment se fait-il qu'il ne soit pas encore là?

PAMPHILE

Parce qu'il n'est pas encore arrivé.

---

(1) Edgar : vêtements à la mode, très élégants, canne et lorgnon.

(2) Pamphile : type de vieux professeur, longue redingote, rouleaux de papier dans les poches de derrière, chapeau gris ou noir très haut de forme, passé de mode, cheveux longs et lisses, lunettes, un gros livre sous le bras.

EDGARD

Vous êtes bête quand vous voulez, maître Pamphile!

PAMPHILE, *se redressant.*

Monsieur Edgard!... vous serez à l'amende de un franc pour avoir été irrespectueux envers votre professeur!

EDGARD

Pardon... le voici. (*Il tire sa bourse.*)

PAMPHILE, *empochant.*

Merci!... A ce prix-là, vous pouvez récidiver : *Bis repetita placent!*

EDGARD

C'est pourtant bien ici que je lui avais dit de m'attendre.

PAMPHILE

A qui?

EDGARD

A mon oncle.

PAMPHILE

A quelle heure?

EDGARD

A dix heures et demie.

PAMPHILE

Nous sommes en avance, peut-être?

EDGARD, *regardant sa montre.*

C'est vrai, il n'est que dix heures un quart.

PAMPHILE

Aussi, vous vous êtes trop pressé de quitter l'école de droit... Nous avions le temps d'écouter jusqu'au bout.

EDGARD

Ah! non, il m'ennuie, le cours!

(*Il regarde à droite et à gauche.*)

PAMPHILE, *indigné.*

Le cours l'ennuie! O-abomination de la désolation! Mais, malheureux enfant, Virgile a dit : *Fugit irreparabile tempus*... Le temps perdu ne se retrouve pas...

EDGARD, *regardant à gauche.*

Par ici, peut-être.

PAMPHILE, *continuant en le suivant.*

Que les Anglais traduisent par : « Times is money! » (1). — Le temps c'est de l'argent.

EDGARD

Mais, qu'est-ce que ça peut me faire à moi?

PAMPHILE, *suffoqué.*

Comment ce que... comment ce que...?

EDGARD

Ai-je donc tant besoin de travailler? Ne suis-je pas riche? Je ne crois pas être jamais obligé de travailler!

PAMPHILE

Mais le travail... le travail...

EDGARD

Mes parents m'ont laissé deux cent mille francs... assez pour vivre sans rien faire, n'est-ce pas? J'ai aujourd'hui vingt et un ans... je suis majeur...

PAMPHILE, *gravement.*

Moi aussi.

EDGARD, *le regardant.*

Je le crois, et depuis longtemps. — Jusqu'à ce jour mon oncle a été mon tuteur; il me rend mon bien, et nous devons aller tous les deux au ministère des Finances, pour faire opérer le transfert des titres de rente constituant toute ma fortune... Ainsi?

PAMPHILE

Dire qu'il y a des gens qui ont des titres de rente!... Et que moi... Pamphile!... — On a beau avoir lu et traduit dans son texte *le Mépris des richesses*, du grand Sénèque... ça ne console pas!

(1) Prononcez : Taïme is monay.

EDGARD, *à Pamphile.*

Peut-être me suis-je trompé de porte et mon oncle m'attend-il à l'autre?... Je vais demander au gardien!... (*A Clampin, qui était au fond.*) Pardon, Monsieur...

CLAMPIN, *descendant.*

C'est à moi que vous *s'adressez?*

PAMPHILE

Oh! « s'adressez »...! Et il a la médaille militaire!

EDGARD

Oui, Monsieur.

CLAMPIN

Je vous ouïs des deux oreilles.

EDGARD

N'avez-vous pas vu tout à l'heure un Monsieur...?

CLAMPIN

Un parti*cui*lier?

EDGARD

Oui... un Monsieur âgé... assez gros... qui paraissait chercher quelqu'un?

CLAMPIN, *cherchant dans sa tête.*

Un assez gros... qui... non... attendez!... (*Montrant le Monsieur qui dort.*) C'est peut-être ce pékin-là?

EDGARD

Tiens! il s'est endormi...! (*S'approchant.*) Non, ce n'est pas lui.

CLAMPIN

Je le regrette... mais c'est tout ce que j'ai *entr'aperçu!*

PAMPHILE

Entr'aperçu!... Oh!...

EDGARD

Je vous remercie, Monsieur.

CLAMPIN

Il n'y a pas de quoi... à votre service!... Ça me rap-

pelle un incident, lors de ma campagne en Italie!... (*Commençant son récit.*) Pour lors, que nous étions en vue de Solférino. C'était le soir...

EDGARD, *l'interrompant.*

C'est qu'il m'attend à l'autre porte... Venez-vous, maître Pamphile?

(*Il sort à gauche.*)

PAMPHILE, *le suivant.*

Continuons notre promenade.

CLAMPIN, *l'arrêtant.*

C'était en vue de Solférino... le soir...

PAMPHILE, *se dégageant.*

Pardon... pas le temps!.. la promenade... *Sol lucet omnibus!*

(*Il sort vivement.*)

CLAMPIN

L'omnibus? Pas par là, l'omnibus, à droite!

(*Il remonte.*)

SCÈNE V

ISIDORE, CLAMPIN.

ISIDORE, (1), *à la cantonade, à droite.*

Fait! Ah! fait!...(*Il arrive en courant, et bouscule Clampin qui redescendait.*) V'lan!...

(1) Isidore : tenue d'ouvrier serrurier, pantalon bleu légèrement usé et sale, petite veste bleue avec taches noires devant et aux manches, casquette noire; il a une boîte en cuir ou en fer blanc (comme celles dans lesquelles les ouvriers mettent leurs outils passée en bandoulière sur l'épaule gauche. Ce rôle doit être joué avec beaucoup de finesse; éviter surtout toute charge de mauvais goût.

CLAMPIN, *bousculé.*

Faites donc attention, vous!

ISIDORE, *regardant du côté où il est entré.*

Oh! pardon, M'sieu le gardien... nous jouons... et alors je ne vous avais pas vu!

CLAMPIN

Pas vu? Sabre et canon! Je suis pourtant un peu plus épais qu'une aiguille à tricoter!

ISIDORE, *regardant toujours.*

Ah!... c'est que je jouais avec des camarades... et en courant, vous comprenez... on peut pas voir!... Je vous ai pas fait mal, au moins?

CLAMPLIN

Mal...! à Clampin!... un ex-voltigeur de la garde!

ISIDORE, *toujours près du massif.*

Allons, tant mieux... tant mieux...

CLAMPIN

J'en ai bien vu d'autres... du temps où je faisais la campagne d'Italie. Et ça me rappelle même... (*Se rapprochant.*) Nous étions en vue de Solférino. C'était un soir...

ISIDORE, *l'écartant vivement.*

Eh! hop!... Les voilà!... Laissez-moi passer...

(*Il sort en courant par la gauche.*)

CLAMPIN, *bousculé.*

Eh bien! eh bien!... il se sauve? Court-il! court-il! (*Il regarde*) Allons bon, sur la pelouse!... Eh! là-bas, on ne marche pas dans les plates-bandes!... Attends, va!

(*Il sort à gauche, au moment où Baptiste entre du fond avec d'autres promeneurs qui ne font que passer et s'éloignent.*

SCÈNE VI

BAPTISTE, PUIS ISIDORE.

BAPTISTE, *petite tenue de domestique, gilet rouge.*

Mon maître, Monsieur Paimbœuf, m'a dit en sortant : « Baptiste, je sors ce matin avec mon neveu... prépare le déjeuner... nous rentrerons à midi. » — Alors, moi, j'ai mis le pot-au-feu! Il y a un restant de poulet d'hier soir, un restant *d'haricot* d'avant-hier... ça fera l'affaire. Et comme j'avais une heure devant moi, j'en profite pour faire un petit tour.. Ça ouvre l'appétit!...

ISIDORE, *arrivant en courant, de gauche.*

Puisqu'on vous dit qu'on n'y marchera plus dans vos plates-bandes, là!... Est-il rageur, ce gardien!... (*Il heurte Baptiste.*) Oh! pardon...

BAPTISTE

Faites donc attention, animal!

ISIDORE

Plaît-il?

BAPTISTE, *s'éloignant.*

Quel butor!

ISIDORE, *l'arrêtant.*

Ah! mais, du moment que je vous dis pardon... je... (*Le reconnaissant.*) Ah! tiens, Baptiste!

BAPTISTE

Isidore!

ISIDORE

Eh! oui, parbleu, c'est moi Isidore... Isidore dit Gavroche... ainsi nommé à cause de mon naturel bon enfant!

BAPTISTE

C'est toi qui bouscules les gens comme ça?

ISIDORE

C'est sans le faire exprès !

BAPTISTE

Il ne manquerait plus que ça!... Mais comment te trouves-tu dans le jardin des Tuileries?

ISIDORE

Au lieu d'être à l'atelier? Je viens du faubourg Saint-Germain... d'arranger les serrures d'un client au patron.

BAPTISTE

Un grand seigneur?

ISIDORE

Le patron?

BAPTISTE

Mais non... l'autre... le propriétaire de l'hôtel?

ISIDORE

Ah! oui... *c'est* des gens huppés!... Et quel hôtel!... non, mais quel hôtel!... Des tapis... des glaces... des dorures... partout, jusque dans l'escalier!... Ah! c'est un peu plus beau que chez nous, au sixième, rue Cloche-Perce!

BAPTISTE

Je le crois!

ISIDORE

Dire qu'il y a des gens assez riches pour habiter des maisons comme celle-là!

BAPTISTE

Ton sixième?

ISIDORE

Mais non, l'autre!... tandis que j'ai bien de la peine, moi, à gagner ma vie et celle de mon grand-père!

BAPTISTE

Pourquoi n'es-tu pas riche?

ISIDORE

Parce que je n'ai pas le sou, tiens! Mais si j'avais de l'argent, je saurais bien vivre comme eux.. habiter un bel hôtel... porter de beaux habits... avoir des domestiques... et ne rien faire!

BAPTISTE

Tandis qu'en attendant?

ISIDORE

Tandis qu'en attendant, je travaille de six heures du matin jusqu'à six heures du soir...

BAPTISTE

Pas en ce moment, toujours?

ISIDORE, *riant.*

Ah! oui, mais le patron m'a donné *campo* jusqu'à une heure, et j'en profite. Je ne me suis pas beaucoup amusé étant jeune. A dix ans, j'ai quitté l'école pour entrer en apprentissage... le père est mort... la maman est morte... et je suis resté seul avec mon vieux bonhomme de grand-père, qui ne peut plus travailler à son âge!... C'était dur!... Tu en sais quelque chose, toi, Baptiste, dont les parents sont venus à notre aide...

BAPTISTE

Ne parlons pas de ça!

ISIDORE, *lui serrant la main.*

Brave Baptiste, va!... Mais bah! lorsque le travail marche, qu'on a la santé, le cœur est toujours content, pas vrai?...

BAPTISTE

Tu es toujours le même!

ISIDORE

Et je ne tiens pas à changer!

BAPTISTE

C'est comme ça qu'on est heureux.

ISIDORE

Et je le suis. On ne m'a pas surnommé Gavroche pour rien!

Couplets (1)

I

Je suis Gavroche et je m'en vante,
Je vais, je viens, sans nul souci;
Qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente,
A chaque jour je dis : Merci!
Léger d'argent, le cœur à l'aise,
Aux lèvres toujours la chanson,
Je suis heureux, ne vous déplaise,
Heureux comme un petit pinson!

Refrain.

Rien dans les mains, rien dans la poche,
Mesdames et Messieurs, voilà
L'homme heureux, l'homme sans reproche,
Gavroche
Gavroche
Voilà!

II

Quand je vais porter mes serrures,
Je *flanoche* de ci, de là!
Et je m'arrête aux devantures,
A celle-ci, puis celle-là!
Dès qu'un attroupement se forme,
Je suis toujours au premier rang,
Et c'est moi qui, souvent, informe
Le gardien de la paix trop lent!

(1) Musique et accompagnement (même librairie).

Refrain.

Rien dans les mains, rien dans la poche,
etc...

ISIDORE

Et voilà!...

BAPTISTE

Parfait!... Mais il faut que je te quitte... si mon maître rentrait...

ISIDORE

Attends, je vais t'accompagner... puis je reviendrai faire un tour avant l'heure de la soupe!... Seulement ma boîte me gêne!

BAPTISTE

Eh bien! fais-la garder à quelqu'un!... au gardien!

ISIDORE

Au gardien?... Ah! non, nous avons eu des mots ensemble!... Il ne voudrait pas!... (*Voyant le Monsieur endormi.*) Oh! à ce Monsieur!... (*Saluant.*) Pardon, M'sieu, voulez-vous me permettre de déposer ma boîte sous votre chaise?... Bon, il ne répond pas... donc qui ne dit mot consent!... (*Il place sa boîte sous la chaise du Monsieur.*) Merci, M'sieu!... — Allons, Baptiste!

BAPTISTE

Oui, partons... je suis en retard... (*Il se dirige vers la gauche, et revient vivement.*) Oh! pas par là!...

ISIDORE

Pourquoi?

BAPTISTE

Mon bourgeois...

ISIDORE

Ton bourgeois?

BAPTISTE

Oui, il vient justement de ce côté... Eh! vite!...

ISIDORE

Sac-à-papier... de l'air, là... de l'air!...

(*Ils sortent en courant par la droite, Clampin paraît au fond.*)

SCÈNE VII

PAIMBŒUF, CLAMPIN, *au fond.*

PAIMBŒUF, *arrivant de gauche.*

Je viens de faire trois fois le tour du bassin, et j'ai acheté un pain de seigle pour le cygne. C'est très joli cette bête-là, mais est-ce bon à la broche?... (*Tirant sa montre.*) Voyons... voyons, mille bâtons de chaise! il est dix heures et demie, mon neveu devrait être là! Peut-être a-t-il été retardé à son cours? Il travaille trop... Je le dirai à son répétiteur, maître Pamphile! — Enfin, attendons! (*Il s'assied sur une chaise près du Monsieur endormi.*) Pardon, Monsieur! — Ah! il dort encore... quel sommeil! — (*Touchant sa poche.*) Ai-je bien mon portefeuille, au moins?... je tremble toujours!... (*Il le sort de la poche.*) Oui, le voilà! C'est qu'il y a une fortune là-dedans! Deux cent mille francs de titres au porteur et billets de banque...

(*Il le remet dans sa poche, mais le portefeuille glisse et tombe entre les deux chaises sans qu'il s'en aperçoive, Ce mouvement doit être fait de façon à être, autant que possible, vu du public.*)

CLAMPIN, *descendant.*

Sabre et canon!... il fait chaud!...

PAIMBŒUF

Ah! oui!

CLAMPIN, *saluant.*

Monsieur!... vous me croirez, si vous voulez, il fait encore moins chaud que pendant la campagne d'Italie!

PAIMBŒUF

Ah! oui, la campagne d'Italie, je me souviens...

CLAMPIN, *joyeux.*

Ah! très bien!... (*Reprenant son récit.*) Pour lors que nous étions en vue de Solférino. C'était un soir...

PAIMBŒUF, *l'interrompant.*

Ah! j'y pense!... Pardon, Monsieur le gardien, un renseignement, s'il vous plaît?

CLAMPIN

Deux, si ça peut vous être agréable.

PAIMBŒUF, *se levant.*

C'est bien ici la porte de gauche du jardin?

CLAMPIN

Ça dépend.

PAIMBŒUF

Comment, ça dépend?

CLAMPIN, *faisant face au public.*

Oui, ça dépend... (*Étendant les bras.*) Lorsque vous êtes tourné comme ça... c'est la porte de gauche... Mais lorsque vous êtes tourné de cette autre façon.., (*Il se retourne regardant le fond.*)... c'est la porte de droite.

PAIMBŒUF

C'est juste!

CLAMPIN

C'est une question *équatoriale!*... Ça me rappelle... Pour lors, que nous étions en vue de Solférino...

PAIMBŒUF, *l'interrompant.*

Mais alors, mon neveu m'attend peut-être à l'autre porte?

CLAMPIN

C'est donc vous qui *est* le Monsieur âgé et assez gros?

PAIMBŒUF

Vous avez vu mon neveu?

CLAMPIN

Indubitablement!... Il est venu... puis reparti. .

PAIMBŒUF

Peut-être est-il allé au ministère... je vais voir...

CLAMPIN

Restez donc... je vous raconterai mes batailles.

PAIMBŒUF

Merci bien!... (*A part.*) Ses batailles!... S'il croit que je n'ai pas autre chose à faire!...

(*Il sort à droite.*)

CLAMPIN

Il ne m'écoute pas! Eh! Monsieur...! Monsieur...!

(*Il le suit.*)

SCÈNE VIII

UN OU DEUX PROMENEURS, PUIS PAMPHILE ET EDGARD.

(*Les promeneurs traversent et sortent après l'entrée de Pamphile.*)

PAMPHILE, *entrant du fond.*

Cette fois, Monsieur Edgard, vous ne direz pas que je suis le dernier...! Je vous précède...

EDGARD

Je regardais autour de moi pour voir si je n'apercevrais pas mon oncle.

PAMPHILE

Il est peut-être venu .. ou en retard... ou ailleurs!...

EDGARD

Dieu! que vous êtes ennuyeux, maître Pamphile, avec vos vérités de La Palisse!

PAMPHILE

Ennuyeux!... Vous serez à l'amende de un franc, pour avoir manqué de respect à votre répétiteur!

EDGARD

Oui, mais vous ne me manquez pas, vous!... (*Il donne un franc.*) Voici mon amende.

PAMPHILE, *empochant.*

Merci!... (*A part.*) Ça fait deux... ça augmente mon cachet.

EDGARD

Ma foi, nous allons encore faire un tour... et si nous ne le trouvons pas, nous irons directement au ministère.

PAMPHILE

Nous pourrions l'attendre ici... et travailler un peu en attendant votre oncle... *coram populo!*

EDGARD

Travailler... ah! non!

PAMPHILE

Vous ne travaillez pas assez...! je me verrai obligé d'en informer Monsieur Paimbœuf.

EDGARD

Ce n'est guère amusant de travailler.

PAMPHILE

Le sage a dit : « Travaillez, prenez de la peine... » Si le travail était un plaisir, le sage aurait dit : « Travaillez, amusez-vous bien... » — Ce qui n'est plus la même chose... *Magister dixit!*

EDGARD

Oui, maître Pamphile, oui. — Venez, mon ami!

PAMPHILE

Je veux bien venir, mon ami, mais j'ai raison.

SCÈNE IX

LES MÊMES, ISIDORE.

ISIDORE, *arrivant en courant, de droite.*

Eh! hop là!... (*Il heurte Edgard.*) Oh pardon!

EDGARD, *sèchement.*

Faites donc attention, Monsieur!

ISIDORE, *à part.*

Encore un! je tombe toujours sur quelqu'un!

EDGARD

Butor!

ISIDORE, *vivement.*

De quoi?

EDGARD

J'ai dit : butor!

ISIDORE, *ironique.*

J'avais bien entendu, mais je voulais vous le faire répéter, mon beau Monsieur!

EDGARD

Vous dites?

ISIDORE

C'est donc parce que vous avez une canne et un lorgnon que vous faites le gros?

EDGARD, *voulant sortir.*

Je ne vous connais pas.

ISIDORE, *se plaçant devant lui.*

Moi non plus, je ne vous connais pas! et je ne tiens pas à faire votre connaissance.

PAMPHILE, *s'interposant.*

Messieurs... voyons... Messieurs...

ISIDORE

Laissez-moi, vous, le vieux!

PAMPHILE, *indigné*

Le vieux!

ISIDORE, *à Edgard.*

Si je n'ai pas de beaux habits comme un ministre, c'est d'abord parce que je suis un ouvrier!

PAMPHILE

Première raison!

EDGARD

Mais, je vous prie...

ISIDORE

Et ensuite que je n'ai pas d'argent pour en acheter.

PAMPHILE

Ultima ratio! dernière raison... et la bonne.

ISIDORE

Qu'est-ce que vous dites, vous?

PAMPHILE

Je dis que vous raisonnez aussi bien que le divin Platon.

ISIDORE

Platon?... Connais pas!

PAMPHILE

Il est mort, mon ami.

ISIDORE

C'est peut-être pour ça que je ne le connais pas.

PAMPHILE

Enfin, vous vous emportez... vous avez tort... Le sage a dit...

ISIDORE

Qu'est-ce qu'il a dit?

PAMPHILE

Le sage a dit...

ISIDORE

Qu'est-ce qu'il a dit?

PAMPHILE

Le sage a dit... Après tout, je ne suis pas chargé de vous donner des leçons!

ISIDORE

Et je ne tiens pas à en recevoir! (*Désignant Edgard.*) Quant à Monsieur, qu'il se souvienne qu'on doit toujours être poli avec tout le monde... En casquette ou en chapeau!

EDGARD, *sèchement.*

Assez, Monsieur, laissez-nous!

ISIDORE

Laissez-nous!... laissez-nous!... le jardin est à tout le monde, d'abord... (*Se plantant devant lui les bras croisés.*) Tenez, voilà comme je vous laisse!...

(*Clampin arrivant du fond.*)

SCÈNE X

LES MÊMES, CLAMPIN.

CLAMPIN

Qu'est-ce qu'il y a par ici?... qu'est-ce qu'il y a?

EDGARD

C'est Monsieur qui...

PAMPHILE

En effet, c'est Monsieur qui...

CLAMPIN, *à Isidore.*

Encore vous?

ISIDORE

Aussi vrai que je m'appelle Isidore, M'sieu le gardien, c'est pas ma faute.

EDGARD

Il m'a bousculé!

PAMPHILE

Vidi! j'ai vu!

(*Il ouvre son gros livre et lit, à gauche.*)

CLAMPIN

Ah ça! voyons, c'est une maladie?... Moi!... puis Monsieur... vous bousculez tout le monde!

ISIDORE

Eh! bien, si on ne peut plus jouer à présent!...

(*Il va s'asseoir à droite.*)

CLAMPIN, *à Edgard.*

Pardon, mon jeune Monsieur... c'est-y vous qui, tout à l'heure, m'avez demandé des nouvelles d'un Monsieur âgé?

EDGARD

En effet... mon oncle. — Vous l'avez vu?

CLAMPIN

Effectivement vu!

EDGARD

Où est-il?

CLAMPIN

Il vous a attendu... puis il a filé!

PAMPHILE, *fermant son livre.*

Nous jouons à cache-cache!... (*Récitant.*) Le jeu de cache-cache était connu dans l'ancienne Rome, les enfants...

EDGARD

Taisez-vous donc, maître Pamphile!

PAMPHILE

C'est de l'histoire!

(*Il ouvre son livre.*)

EDGARD, *à Clampin.*

Où est-il allé? il ne vous l'a pas dit?

CLAMPIN

Non, mais comme j'allais justement de ce côté-là... je l'ai vu sortir par la grande grille, et se diriger vers le Ministère des Finances!

EDGARD

Je m'en doutais. Venez, maître Pamphile.

PAMPHILE

Je veux bien, Monsieur Edgard, mais nous allons encore nous croiser... et nous ferons la navette jusqu'à demain!

CLAMPIN

Il a raison, le Monsieur aux lunettes, attendez ici... je vous raconterai mes campagnes...

PAMPHILE, *vivement.*

Ah! bien, merci, j'aime mieux m'en aller!... Venez, Monsieur Edgard.

EDGARD

Enfin, vous vous décidez!... (*Passant devant Isidore assis.*) Bonjour, Monsieur!

ISIDORE, *se levant ironiquement.*

Je suis bien le vôtre, Monsieur! (*A part, se rasseyant.*) S'il croit me faire peur!

(*Edgard sort par la droite, suivi de Pamphile.*)

CLAMPIN, *à lui-même.*

C'est étonnant... ils s'en vont tous lorsque je veux raconter mes batailles! (*Avisant Isidore.*) Eh! le jeune homme!... Vous vous reposez, jeune homme?

ISIDORE, *assis.*

Comme vous dites!

CLAMPIN, *debout devant lui.*

Nous ne nous reposions pas, nous, pendant la campagne d'Italie!... (*Commençant son récit.*) Nous étions en...

ISIDORE, *se levant, et passant à gauche.*

... en vue de Solférino!... oui... c'était un soir... Connu... connu...

CLAMPIN

Il ne veut pas non plus!... Je vas voir ailleurs!... (*Il sort au fond.*)

ISIDORE

C'est ça, allez voir ailleurs!...

SCÈNE XI

ISIDORE, *seul.*

Il est bon, lui, le gardien!... S'il croit qu'on va perdre son temps à l'écouter... Faut que je rentre... grand-père m'attend pour la soupe!... — Et ma boîte?... Ah! le Monsieur... (*Au Monsieur qui dort.*) Monsieur, je vous remercie bien d'avoir veillé... Tiens! il dort?... En voilà un gardien fidèle!... Si on m'avait chipé ma boîte pendant ce temps-là!... c'est le patron qui n'aurait pas été content!... Il y a deux marteaux... trois limes... quatorze clés... et un morceau de pain!... Ah! mais le morceau de pain est à moi... c'était pour casser la croûte!... Où est-elle, ma boîte? (*Chantonnant en passant derrière la chaise.*) Ousqu'est ma boîte? ousqu'est ma boîte?... Ah! la voilà!... (*Au Monsieur.*) Merci tout de même, Monsieur!... (*Il tire sa boîte et aperçoit le portefeuille de Paimbœuf.*) Tiens! qu'est-ce que c'est que ça? (*Il se relève, le portefeuille à la main.*) Un portefeuille! (*Riant.*) Ah! bon, je sais... c'est une farce!... Il y a des gens qui s'amusent comme ça!... On pose un portefeuille... ou un porte-monnaie à terre... un quelqu'un passe... ramasse l'objet... l'ouvre... et il n'y a rien dedans!... C'est une farce!... (*Riant.*) Je l'ai déjà faite, moi, ainsi!... Je vais le jeter à l'eau!... (*Il fait le mouvement.*) Ah! cependant... si des fois, c'était...

— Faut-il l'ouvrir?... (*Riant en regardant à droite et à gauche.*) Je suis sûr qu'ils sont cachés dans les massifs et qu'ils vont rire quand je vais ouvrir... (*L'ouvrant.*) Bah!... tant pis, quoi... ils riront!... (*Stupéfait.*) Hein?... Qu'est-ce que c'est que ça donc?... Des billets de banque! Un billet... deux billets... trois... dix... vingt... Oh! oh!... (*Très ému, il passe sa main sur son front.*) Le cœur me bat... c'est drôle, cet effet-là!... (*Regardant encore.*) Et des titres!... ça doit être des titres, ça!... Oui, « BON DU TRÉSOR... » DIX MILLE... VINGT MILLE!... Ah! je vais m'asseoir... les jambes me manquent... (*Il s'assied à droite, et reste un moment sans parler, réfléchissant*) Mais alors, je suis riche!... (*Il se lève.*) Je suis riche!... Je peux avoir un hôtel, comme le marquis du faubourg St-Germain! avec des glaces... des dorures... des tapis... des domestiques!... et de beaux habits, comme le Monsieur de tout à l'heure?... (*Joyeux.*) Et grand-père aussi est riche!... Je lui donnerai une voiture... deux voitures... trois voitures!... Chacun son tour, tiens!... En voilà de l'argent, en voilà!... (*Regardant l'intérieur du portefeuille.*) Et pas de nom... pas de nom!.,. Donc, c'est à moi... (*Joyeux.*) A moi... à moi!... (*Changeant de ton tout à coup.*) A moi?... (*Il se gratte l'oreille.*) Hé, là-bas, Gavroche, qu'est-ce que tu dis?... à toi?... Est-ce qu'il est tombé de ta poche, ce portefeuille, pour que tu dises qu'il est à toi?... Hé! là-bas, pas de bêtises... faut rendre, mon ami Gavroche!... Ce portefeuille n'est pas venu tout seul dans ce coin! Ils ne poussent pas, les portefeuilles... malheureusement!... Faut le rendre!... Oui, mais à qui?... (*Cherchant encore dans le portefeuille.*) Pas de nom!... (*Désignant le Monsieur qui dort.*) Tiens! à ce Monsieur qui dort, peut-être?... (*Réfléchissant.*) Oh! non, ce n'est pas à lui... l'objet n'était pas là quand j'ai posé ma boîte... je l'aurais bien vu... Et le brave homme n'a pas bougé... Et puis... (*Il montre la place.*) c'est par ici... que je l'ai trouvé... trop loin de sa chaise pour que... Mais à qui alors? Je peux pourtant pas garder cet argent?

Ce que j'en disais tout à l'heure, c'était pour rire !... Faut chercher, Gavroche... Si tu ne trouves pas, tu iras chez le commissaire... mais avant, cherche, mon garçon, cherche... En courant dans tout le jardin, je verrai bien si... (*Mettant sa boîte sur l'épaule.*) Allons en chasse, là, en chasse !...

(*Il sort en courant et bouscule Paimbœuf qui entrait en courant aussi, par la gauche.*)

PAIMBŒUF

Prenez garde !

ISIDORE

Faites excuse, je suis pressé !...

(*Il sort à gauche.*)

SCÈNE XII

PAIMBŒUF, PUIS CLAMPIN.

PAIMBŒUF, *désolé.*

Ah ! mon Dieu... mon Dieu... quel événement !... Gardien !... gardien !...

CLAMPIN, *arrivant du fond.*

Tiens, c'est encore vous ?

PAIMBŒUF

Oui, dites-moi, vous n'avez pas vu...

CLAMPIN

Votre neveu ? Il vous cherche !... Vous jouez à cache-cache...

PAIMBŒUF

Ah ! il ne s'agit pas de mon neveu... pauvre garçon ! ou plutôt si, il ne s'agit que trop de lui !... J'ai perdu mon portefeuille !

CLAMPIN

Un portefeuille?

PAIMBŒUF, *cherchant de tous côtés.*

En maroquin noir?...

CLAMPIN, *l'imitant.*

Avec de l'argent dedans?

PAIMBŒUF

Deux cent mille francs!

CLAMPIN, *ébloui.*

Deux cent mille...!

PAIMBŒUF, *cherchant toujours.*

... Francs, oui!... toute la fortune de mon neveu!... En billets de banque et titres du Trésor!...

CLAMPIN

C'est incommensurable, ça! Et où l'avez-vous perdu?

PAIMBŒUF

Je ne sais pas!... J'arrive au Ministère... je me tâte... plus rien... Je suis sorti comme un fou, sans savoir où j'allais... (*Avec découragement.*) Rien ici non plus!...

(*Il cesse de chercher.*)

CLAMPIN

Eh bien! si c'est quelqu'un de brave qui l'a trouvé, on vous le rapportera.

PAIMBŒUF, *avec espoir.*

Vous croyez?

CLAMPIN

S'il y a votre nom et votre adresse.

PAIMBŒUF, *frappé.*

Mon nom et mon adresse?... Mais non, justement ça n'y est pas!

CLAMPIN

Comment, vous avez été assez bête pour... (*Se reprenant.*) Oh! pardon...

PAIMBŒUF

Oui, j'aurais dû laisser mes cartes, mais comme elles tenaient trop de place...

CLAMPIN

Fallait en laisser au moins une !...

PAIMBŒUF

On ne pense pas à tout... je les ai prises toutes pour les mettre dans cette poche, sans réfléchir... Tenez, les voici...

CLAMPIN

Oui, il aurait mieux valu perdre les cartes que...

PAIMBŒUF, *soupirant.*

Ah !...

CLAMPIN, *pour le consoler.*

Ou encore, si vous aviez mis les cartes dans le portefeuille et l'argent dans votre poche...

PAIMBŒUF

Je me suis assis là... près de ce Monsieur... (*Au Monsieur qui dort.* Pardon, Monsieur !... Comment, il dort encore? Il a de la chance... mais il n'a rien vu !

CLAMPIN

C'est un habitué... il dort comme ça tous les matins.

PAIMBŒUF, *désolé.*

Que faire maintenant, que faire ?

CLAMPIN

Allez chez le commissaire pour déclarer la chose... On ne sait pas... le hasard...

PAIMBŒUF, *se raccrochant à cet espoir.*

Oui ! n'est-ce pas ?.. il doit y être... Vous avez raison, chez le commissaire... je vous remercie... j'y cours... (*Il tourne à gauche et à droite sans savoir par où sortir.*)

CLAMPIN, *désignant la droite.*

Par ici !... La première rue à droite !

PAIMBŒUF, *revenant.*

Si toutefois vous entendiez parler de quelque chose... Monsieur Paimbœuf... rue de... voici ma carte... Il y aura une bonne récompense !

CLAMPIN

Soyez tranquille... j'y veillerai !...

PAIMBŒUF

Merci ! Vous dites à droite ?... Encore merci !...

(Il sort vivement.)

SCÈNE XIII

CLAMPIN, PUIS EDGARD ET PAMPHILE.

CLAMPIN

Je parierais bien encore trois sous qu'il ne le retrouvera pas, son portefeuille !... Voilà un malheur qui ne m'arrivera jamais, à moi !... Jamais je ne mettrai dans mon portefeuille... Faut dire aussi que je n'en ai pas...

PAMPHILE, *entrant du fond.*

Quand je vous le disais, Monsieur Edgard, que nous ne le retrouverions pas.

EDGARD

C'est incroyable... je n'y comprends rien !

PAMPHILE

Nous faisons la navette ! Je suis exténué !

(Il s'assied à droite.)

CLAMPIN, *à part.*

Voilà le neveu de l'oncle !... Pauvre garçon !

EDGARD

Ah ! pardon, Monsieur le gardien, avez-vous vu mon oncle ?

CLAMPIN

Oui, Monsieur, je l'ai vu.

PAMPHILE, *à Edgard.*

Là! quand je vous le disais!

EDGARD, *à Clampin.*

Il ne m'a pas attendu?

CLAMPIN, *embarrassé.*

Non... oui... non... je ne crois pas...

EDGARD, *à Pamphile.*

Il est au Ministère... retournons!

PAMPHILE, *se levant à demi.*

Encore!... Oh!... mes jambes!...

CLAMPIN

Non! il n'est pas au Ministère... pas la peine d'y aller.

EDGARD

Mais où est-il?

CLAMPIN

Eh ben!.. vous êtes un homme, est-ce pas? on peut vous dire la chose de quoi il retourne?

EDGARD

Quoi donc? Parlez!

CLAMPIN

Eh ben!.. votre oncle... votre pauvre brave homme d'oncle... il a perdu la grenouille!

EDGARD, *regardant Pamphile.*

La grenouille?

(*Pamphile cherche le mot dans son livre.*)

CLAMPIN

Le portefeuille, quoi!

EDGARD

Le portefeuille!.. Mais alors, je suis ruiné!

PAMPHILE, *se levant.*

Ruiné !

EDGARD

Toute ma fortune !

PAMPHILE

Pauvre Monsieur Edgard !

EDGARD, *essayant de rire.*

Pauvre est le mot !

CLAMPIN

Allons, consolez vous, jeune homme... à votre âge, ça se retrouve, ces choses là... en travaillant !

EDGARD

Oui, merci... vous avez raison... je travaillerai...

CLAMPIN

A la bonne heure !

PAMPHILE, *très ému.*

Mon cher élève ! (*Sortant de l'argent de sa poche.*) Tenez !

EDGARD

Qu'est-ce que c'est ?

PAMPHILE

Ce sont les deux francs d'amende... Je vous permets à présent d'être irrespectueux pour rien !... *Gratis pro Deo !*

EDGARD, *lui serrant la main.*

Brave Pamphile !

PAMPHILE

Et nous lirons ensemble : *le Mépris des richesses*, du grand Sénèque... J'en ai un exemplaire... je vous le prêterai !

EDGARD

Venez, Pamphile, allons retrouver mon oncle et le consoler.

(*Il sort à droite.*)

PAMPHILE

Oui, Monsieur Edgard!... (*Au gardien.*) *Sic transit gloria!...* (*A Edgard.*) Attendez moi!

(*Il suit Edgard.*)

SCÈNE XIV

CLAMPIN, PUIS ISIDORE.

CLAMPIN

Il est bon, le vieux aux lunettes... il parle tout le temps espagnol!

ISIDORE, *revenant de gauche.*

Rien... rien... je ne vois personne en train de chercher... (*Il heurte Clampin.*) Allons, bon, encore!...

CLAMPIN, *bousculé.*

Lui!... Je m'en doutais... il est toujours dans les jambes, celui-là!

ISIDORE

Faites pas attention, je cherche quelqu'un.

CLAMPIN

Ça n'empêche pas de regarder devant soi.

ISIDORE, *à lui-même.*

Faut pourtant que je le retrouve...

CLAMPIN, *se retournant.*

Qui est-ce qui a parlé de trouver?

ISIDORE

C'est moi!

CLAMPIN

Tu cherches quelqu'un?

ISIDORE

Oui!

CLAMPIN

Qui?

ISIDORE

J'sais pas!

CLAMPIN

Pourquoi faire?

ISIDORE

Pour remettre... tiens, au fait, vous pouvez me renseigner, vous! — On n'a rien perdu dans le jardin?...

CLAMPIN

Sabre et canon! tu aurais trouvé?

ISIDORE

Quoi donc?

CLAMPIN

Un portefeuille!

ISIDORE, *joyeux.*

Ah! on vous l'a réclamé... tant mieux!

CLAMPIN

C'est toi qui l'as trouvé? un portefeuille noir!

ISIDORE

C'est bien ça, l'ancien!

CLAMPIN

Et tu l'as ouvert?

ISIDORE

Tiens! parbleu... pour savoir le nom et l'adresse... et il n'y en a pas!

CLAMPIN

C'est vrai. — Alors, tu sais ce qu'il contient?

ISIDORE

Des billets de banque!... un tas!...

CLAMPIN

Et tu cherches le Monsieur pour le rendre...?

ISIDORE

C'est pas pour le garder, bien sûr!...

CLAMPIN

Ah! c'est beau... c'est bien... embrasse-moi, je te le permets!...

ISIDORE, *reculant*

Ah! non... pas la peine! je n'ai pas le temps, vous avez l'adresse?

CLAMPIN

Voici la carte. — C'est tout près! va vite... et au retour, je te raconterai mes batailles!

ISIDORE, *riant.*

Ah ben! en voilà une récompense!... Je les connais vos campagnes... Nous étions en vue de Solférino.. C'était un soir... Au revoir, l'ancien!...

(*Il sort en fredonnant* :)

Rien dans les mains, rien dans la poche,
Mesdames et Messieurs, voilà
L'homme heureux, l'homme sans reproche,
Gavroche,
Gavroche,
Voilà!

(*Sa voix se perd dans le lointain.*)

SCÈNE XV

CLAMPIN, LE GROS MONSIEUR.

CLAMPIN

Eh ben! ça fait plaisir tout de même, sabre et canon! Voilà un brave garçon!... Ça me rappelle la campagne d'Italie... (*Il regarde autour de lui.*) Tiens! il n'y a

personne!... (*Voyant le gros Monsieur endormi.*) Ah! le gros Monsieur, voilà mon affaire... (*Il s'assied sur la chaise à côté.*) Il dort, mais ça ne fait rien... il m'écoutera au moins, celui-là (*Reprenant son récit.*) Ça me rappelle la campagne d'Italie... Nous étions en vue de Solférino... C'était un soir...

Le rideau baisse et lui coupe la parole.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE DEUXIÈME

Une salle à manger, chez Paimbœuf. Porte au fond. Porte à droite et à gauche Une table au milieu de la scène. Chaises, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

BAPTISTE, *une nappe à la main.*

Je crois qu'il est temps de mettre le couvert... Bientôt midi... Monsieur Paimbœuf ne tardera pas à rentrer... La nappe d'abord... (*Il la dispose tout en parlant.*) Je n'ai pas à me plaindre... c'est une bonne maison ici!... On est tranquille... pas beaucoup de travail .. on ne paie pas la casse... (*Il laisse tomber l'assiette qu'il tenait à la main*) Oh!... cassée!... Eh bien! quand je vous le disais... on ne paie pas la casse... je vais mettre les morceaux dans ma poche!... Monsieur Paimbœuf est bien un peu bougon par moment... Monsieur Edgard est bien un peu fier avec moi... mais quoi? il n'y a pas de maîtres parfaits, n'est-ce pas? Et les domestiques donc!... Voyons... nous disons... le couvert de Monsieur Paimbœuf à droite... et celui de Monsieur Edgard à gauche... Quant à maître Pamphile... je sais bien qu'il est très content de déjeuner ici, mais j'ignore s'il est invité aujourd'hui!... Ah! voici Monsieur Paimbœuf!...

(*Paimbœuf entre, l'air sombre, sans voir Baptiste.*)

SCÈNE II

PAIMBŒUF, BAPTISTE.

BAPTISTE

Monsieur, je...

PAIMBŒUF, *s'avançant, à lui-même.*

J'ai fait m'a déclaration... Le commissaire ne m'a pas caché qu'il n'avait aucune confiance... et que je pouvais considérer mon portefeuille comme bel et bien perdu !...

(*Il marche de long en large.*)

BAPTISTE, *le suivant.*

Monsieur, est-ce qu'il faut...?

PAIMBŒUF

Mais alors, ai-je dit au commissaire, mais alors que faites-vous de la probité?... N'existe-t-elle plus?

BAPTISTE, *le suivant.*

Monsieur, est-ce qu'il faut servir?

PAIMBŒUF, *sans l'entendre.*

Le commissaire m'a répondu que la probité existait toujours, mais qu'elle se cachait de plus en plus...

BAPTISTE

Monsieur, le déjeuner...

PAIMBŒUF

Il n'était pas rassurant, le commissaire... et il avait peut-être raison, hélas!

BAPTISTE, *à part*

Il ne m'écoute pas !..

(*Il s'approche très près.*)

PAIMBŒUF

Et je suis revenu machinalement à la maison... tremblant de rencontrer Edgard... (*A Baptiste*) Qu'est-ce que tu fais là, toi, dans ma poche?

BAPTISTE, *reculant.*

Moi... rien... Monsieur... je disais...

PAIMBŒUF

Mon neveu n'est pas rentré?

BAPTISTE

Pas encore, Monsieur... et le déjeuner...

PAIMBŒUF

Il s'agit bien du déjeuner!...

BAPTISTE, *à part.*

Il n'a pas faim!

PAIMBŒUF, *à lui-même.*

Que vais-je dire à Edgard! Comment lui annoncer?... Je n'oserai jamais...

BAPTISTE

Si Monsieur voulait...

PAIMBŒUF

Laisse-moi tranquille... je rentre dans ma chambre... et je n'y suis pour personne...

BAPTISTE

Mais le déjeuner...

PAIMBŒUF, *navré.*

Je ne déjeune plus... jamais!... Je ferai des économies sur ma nourriture... (*De la porte.*) Je n'y suis pour personne...

BAPTISTE

Excepté pour Monsieur Edgard?...

PAIMBŒUF

Non... pas même pour lui!... Pauvre garçon! Il apprendra toujours assez tôt!...

BAPTISTE

Mais s'il demande...

PAIMBŒUF

Tu diras que je ne suis pas encore rentré... qu'il déjeune sans m'attendre... (*A part.*) Il mangera, lui!... (*Haut.*) Tu m'as compris?...

BAPTISTE

Oui, Monsieur, mais...

PAIMBŒUF, *sèchement.*

Ah! assez, n'est-ce pas!... Je n'aime pas les observations. Du reste, vous ne pouvez plus rester chez moi... je vous donne vos huit jours..

BAPTISTE, *stupéfait.*

Monsieur me renvoie?

PAIMBŒUF, *plus doucement.*

Oui, Baptiste, oui! Mais je vous donnerai un bon certificat!...

BAPTISTE

Cependant...

PAIMBŒUF

Je ne peux plus vous garder!... (*En sortant.*) Je laverai ma vaisselle moi-même!... C'est bien triste!

(*Il entre à gauche.*)

SCÈNE III

BAPTISTE, *seul, ahuri.*

Qu'est-ce que ça veut dire? Il entre sans me dire mot!... Il ne veut pas déjeuner... et parce que j'insiste, il me donne mes huit jours!... Je n'y comprends

rien du tout! Quel drôle de caractère! Ah! j'y suis .. il m'a vu ce matin au jardin des Tuileries... et c'est pour ça qu'il... (*A la porte.*) Mais, Monsieur, j'avais fait mon service... je pouvais bien y aller!... Il s'est enfermé!... Ah! voici Monsieur Edgard, je vais lui parler...

(*Entrent Edgard et Pamphile.*)

SCÈNE IV

EDGARD, PAMPHILE, BAPTISTE.

BAPTISTE

Monsieur Edgard, je...

EDGARD, *entrant, suivi de Pamphile.*

Baptiste, mon oncle est-il là?

BAPTISTE

Hein!... Non, Monsieur, non! (*A part.*) Il m'a dit de dire non!

(*Il remonte.*)

EDGARD

Il n'est pas encore rentré, Monsieur Pamphile!...

PAMPHILE

Pas encore?... Il doit faire des recherches...

EDGARD

Pauvre oncle!... Il perd bien son temps!...

BAPTISTE, *les suivant.*

Monsieur, je voulais vous dire...

EDGARD, *à Pamphile.*

Il ne trouvera pas!...

PAMPHILE

Comme Horace a raison lorsqu'il dit...

BAPTISTE

Monsieur Edgard, le déjeuner...

PAMPHILE

Qu'est-ce qu'il dit donc déjà, Horace?

BAPTISTE, *à l'oreille de Pamphile.*

Le déjeuner...

PAMPHILE, *répétant*

Le déjeuner... mais non, Horace n'a jamais dit...

EDGARD, *à part.*

Il faut absolument prendre un parti...

BAPTISTE, *le suivant.*

Monsieur...

EDGARD

Nous connaissons le directeur d'une grande administration; je vais lui écrire...

BAPTISTE, *de même.*

Je voulais vous dire...

EDGARD, *sans l'écouter.*

Je lui demanderai une place... modeste. . dix-huit cents francs... par mois. (*Se reprenant.*) Non, par an...

BAPTISTE, *s'approchant.*

Monsieur Edgard...

EDGARD

Ah! Baptiste, lorsque mon oncle rentrera, tu lui diras que je suis sorti...

BAPTISTE, *à part.*

Bah! lui aussi?... (*Haut.*) Mais, Monsieur...

EDGARD

Et puis, je le regrette, Baptiste, mais je suis obligé de vous donner vos huit jours...

BAPTISTE, *à part.*

Ah ça! il se sont entendus...

EDGARD

Vous aurez un bon certificat...

BAPTISTE, *à part.*

Absolument comme son oncle!...

EDGARD

Venez, Pamphile!

BAPTISTE

Alors, Monsieur ne déjeune pas?

EDGARD

Je ne déjeune plus... jamais...

BAPTISTE, *à part.*

Comme l'autre!...

PAMPHILE, *désolé.*

Je déjeunerais bien, moi!...

EDGARD

Comment, vous auriez le courage?...

PAMPHILE

Le courage... et l'appétit!... Que voulez-vous! un pareil malheur ne m'arrivera jamais, à moi... je suis comme le philosophe Bias... vous connaissez Bias?

EDGARD

Vous mangerez tout à l'heure... venez d'abord...

(*Ils entrent à droite.*)

PAMPHILE

Oui, Monsieur Edgard!... (*A Baptiste.*) Bias disait : *omnia mecum porto.* Je porte sur moi toute ma fortune!...

BAPTISTE

Tiens! *Porto,* je croyais que c'était du vin!...

PAMPHILE, *indigné.*

Oh! un calembour... Voulez-vous vous cacher!... Horace a dit... (*En sortant.*) Je ne me souviens plus de ce qu'il a dit, Horace...

SCÈNE V

BAPTISTE, PUIS PAIMBŒUF, EDGARD

BAPTISTE, *seul.*

Eh bien! si j'y comprends quelque chose!... l'oncle et le neveu!... Et mon déjeuner... je mangerais bien, moi... Tiens! au fait, je vais manger, après tout...

Au moment où il va s'asseoir, la tête de Paimbœuf paraît à gauche.

PAIMBŒUF, *sans entrer.*

Baptiste!...

BAPTISTE, *se relevant vivement*

Oh!

PAIMBŒUF

Mon neveu n'est pas rentré?

BAPTISTE

Non, Monsieur!

PAIMBŒUF

Merci!

(Il disparaît.)

BAPTISTE, *seul.*

Puisque Monsieur Edgard m'a défendu!... Voyons, vais-je pouvoir déjeuner?...

(Il s'assied. La tête d'Edgard paraît.)

EDGARD, *de la porte.*

Baptiste!

BAPTISTE, *se levant vivement.*

A l'autre!

EDGARD

Mon oncle n'est pas encore là?

BAPTISTE

Non, Monsieur!

EDGARD

Merci, j'ai le temps.

(*Il disparaît.*)

BAPTISTE, *seul.*

Puisque Monsieur Paimbœuf m'a défendu !... Enfin, je suis seul... cette fois-ci, je vais pouvoir... (*On sonne*). Allons, on sonne à présent... je ne déjeunerai pas aujourd'hui, c'est sûr!...

(*Il va ouvrir : Isidore entre.*)

SCÈNE VI

ISIDORE, BAPTISTE.

ISIDORE, *dans la même tenue qu'au premier acte.*

Monsieur Paimbœuf, s'il vous plaît?

BAPTISTE

Isidore!

ISIDORE

Baptiste! Te voilà, toi?... C'est donc ton bourgeois, Monsieur Paimbœuf?

BAPTISTE, *piteusement.*

C'était mon bourgeois, mais il ne l'est plus!

ISIDORE

Comment?

BAPTISTE

Il m'a donné mes huit jours!

ISIDORE

Et tu tenais à ta place?

(*Il pose sa boîte sur une chaise.*)



BAPTISTE

Ah! oui... on y était si bien!

ISIDORE

Bon... console-toi! Tu resteras, je m'en charge!

BAPTISTE

Toi?

ISIDORE

Oui, j'ai un moyen... mais dépêche-toi d'aller prévenir Monsieur Paimbœuf... je n'ai pas encore déjeuné et j'ai une faim!

BAPTISTE, *montrant la table.*

C'est comme moi... j'allais commencer lorsque tu as sonné!

ISIDORE, *regardant avec envie.*

Oh! oh! voilà une table bien garnie! Du poulet... des *z'ha*ricots verts... du bœuf aux carottes!...

BAPTISTE

Eh bien, ça restera là, personne ne veut déjeuner... je n'y comprends rien!

ISIDORE, *riant.*

Je le comprends, moi!... Ils déjeuneront tout à l'heure... Préviens ton bourgeois qu'on le demande!

BAPTISTE

Ah! ce n'est pas la peine... il a défendu sa porte à tout le monde... je n'y comprends rien!...

ISIDORE, *riant.*

Je le comprends, moi!

BAPTISTE, *étonné.*

A ça! tu comprends donc tout, toi?...

ISIDORE

Ça t'étonne?

BAPTISTE

Un peu! Mais je suis bien sûr, par exemple, que Monsieur Paimbœuf ne te recevra pas!

ISIDORE

Tu crois?... Essayons!

BAPTISTE

Tu vas voir!... (*Il frappe à gauche.*) Monsieur Paimbœuf... Monsieur Paimbœuf... (*On ne répond pas.*) Là... tu vois?

ISIDORE

C'est que tu ne sais pas t'y prendre...

BAPTISTE

Pas possible?

ISIDORE

Non! et la preuve... il ne me faut qu'un mot à moi... Tiens! (*Il va à la porte.*) Monsieur Paimbœuf... Portefeuille!,..

(*La porte s'ouvre vivement; Paimbœuf paraît.*)

ISIDORE, *à Baptiste.*

Hein!... est-ce ça?

PAIMBŒUF

Vous avez dit?...

ISIDORE

Laisse-nous, Baptiste; on t'appellera tout à l'heure!

BAPTISTE

Ah bien! je comprends de moins en moins!...

(*Il sort au fond.*)

SCÈNE VII

PAIMBŒUF, ISIDORE, PUIS BAPTISTE.

PAIMBŒUF

Ah! je vous reconnais... c'est vous qui m'avez bousculé aux Tuileries...

ISIDORE

C'est pas ma faute !...

PAIMBŒUF, *vivement.*

Vous m'apportez des nouvelles de mon portefeuille?

ISIDORE

Mieux que ça... je vous rapporte l'objet lui-même !

PAIMBŒUF, *tremblant*

Hein !... vous m'apportez ?... Ah ! donnez... donnez !...

ISIDORE, *l'écartant.*

Minute !... là, hé !... minute !... Rien ne me prouve qu'il soit à vous?

PAIMBŒUF

Comment, pas à moi?

ISIDORE

Dame !... vous auriez pu le voir tomber de la poche d'un autre... et puis le réclamer ensuite comme votre bien... il y a des gens capables de ça !... Il n'y a pas de nom !

PAIMBŒUF

Justement !...

ISIDORE

Attendez : de quelle couleur est-il?

PAIMBŒUF

Noir.

ISIDORE

Bon !... Et dedans?

PAIMBŒUF

Noir aussi.

ISIDORE

Qu'est-ce qu'il contient?

PAIMBŒUF

Deux cent mille francs... moitié en billets, moitié en titres !

ISIDORE

C'est bien ça... voilà le portefeuille !

PAIMBŒUF

Lui !... c'est bien lui !... Mon Dieu ! mon Dieu !... Et rien n'y manque... rien !...

ISIDORE, *fâché.*

Comment, rien n'y manque ?... pour qui me prenez-vous ?

PAIMBŒUF, *suffoquant.*

Oh ! pardon ! je ne voulais pas dire... c'est la joie... c'est...

ISIDORE, *le soutenant.*

Allons, bon, il se trouve mal, à présent !

PAIMBŒUF, *se remettant.*

Non... non... c'est passé... brave garçon... laissez-moi vous embrasser...

ISIDORE, *l'embrassant.*

Si ça peut vous faire plaisir !

PAIMBŒUF

Mais quelle récompense voulez-vous ?

ISIDORE

Une récompense ?... Pourquoi faire ?... Ah ! si, pourtant, j'en ai une à vous demander...

PAIMBŒUF

Parlez... que désirez-vous ?

ISIDORE

Vous êtes content d'avoir retrouvé votre argent ?

PAIMBŒUF

Si je suis content !... il demande si je suis content !..

ISIDORE

Eh bien, alors, ne renvoyez pas Baptiste !

PAIMBŒUF

Mais je le garde... je le garde !... Pauvre Baptiste !

Je ne le renvoyais que parce que je ne pouvais plus le payer... mais maintenant...

ISIDORE

Alors, je peux lui annoncer la nouvelle!...

PAIMBŒUF, *sonnant.*

Tout de suite!...

(*Baptiste paraît.*)

BAPTISTE

Monsieur a sonné?

ISIDORE

Oui, Baptiste, tu ne quittes pas le service de Monsieur!

BAPTISTE, *étonné.*

Ah!... merci!... (*A part.*) Mais comment a-t-il fait?

ISIDORE, *reprenant sa boîte.*

Sur ce, salut, Monsieur et la compagnie, je vais déjeuner...

PAIMBŒUF

Vous n'avez pas déjeuné?

ISIDORE

Je ne pouvais pas... avec mon portefeuille... et maintenant...

(*Il remonte.*)

PAIMBŒUF, *le retenant.*

Mais du tout, par exemple, vous allez déjeuner, là...

ISIDORE

Je voudrais pas vous refuser... parce que je connais le menu... mais grand-père m'attend!...

PAIMBŒUF

Votre grand-père... je vais le faire prévenir... où demeure-t-il?

ISIDORE

Rue Cloche-Perce, nº 34... au sixième... au-dessus de l'entresol!

PAIMBŒUF

Bien... je vais envoyer... asseyez-vous... installez-vous... je vais revenir... demandez ce que vous voudrez... Baptiste vous servira!...

ISIDORE

Alors, vrai, vous voulez bien?

PAIMBŒUF

Vous êtes chez vous, mon enfant!... Je reviens!

(*Il sort au fond.*)

SCÈNE VIII

ISIDORE, BAPTISTE.

BAPTISTE

J'en ai vu d'étonnantes dans ma vie... mais pas encore comme celle-là!

ISIDORE, *gaiement.*

Vous êtes chez vous, mon enfant?... Alors je m'installe... (*Il s'assied.*) Ah! que je vais donc bien déjeuner!... (*Se servant.*) Oh! du poulet!...

BAPTISTE, *derrière lui.*

Tu es joliment heureux de déjeuner, toi!... et je suis obligé de te servir encore!...

ISIDORE, *riant.*

Comment, me servir?... Je me servirai bien moi-même! Qu'est-ce que tu fais derrière moi, toi?

BAPTISTE

Je suis à tes ordres!

ISIDORE, *se levant.*

A mes ordres, toi!... mon ami Baptiste!... un camarade d'école!... Veux-tu te taire... et venir bien vite t'asseoir à cette place?

BAPTISTE, *hésitant.*

Moi!... mais tu n'y penses pas!...

ISIDORE

Allons donc!... Faites comme chez vous... on m'a dit! Eh bien! chez moi, je t'inviterais... ici aussi...

BAPTISTE

Au fait, puisque je dois t'obéir...

(*Il s'assied.*)

ISIDORE

Bravo!... (*En riant.*) Que servirai-je à Monsieur?... une aile ou la carcasse?

BAPTISTE

Ce morceau... là... oui... merci!...

ISIDORE, *mangeant.*

Ah! c'est joliment bon!... quel déjeuner!... Ah! dis donc Baptiste, tu en mettras un morceau de côté pour grand-père! Il faut qu'il se régale aussi, lui!

BAPTISTE

Entendu!..

ISIDORE, *riant.*

A boire, Monsieur le marquis!... Tiens, nous jouons aux marquis!...

BAPTISTE

Ah ça! dis-moi, tu vas un peu m'expliquer?...

ISIDORE, *mangeant.*

Quoi donc?

BAPTISTE

Cette aventure, qui...

ISIDORE, *la bouche pleine.*

C'est un conte de fée... Il y avait une fois un jeune homme, serrurier de son etat.. Il allait au jardin des Tuileries... (*S'interrompant.*) Un peu de bœuf et beaucoup de carottes!... merci!... (*Reprenant.*) Il trouve un portefeuille bien garni... et le serrurier le rapporte

à son propriétaire, qui l'embrasse et lui offre à déjeuner! Voilà!

BAPTISTE

Alors, tu as trouvé le portefeuille...?

ISIDORE

De Monsieur Paimbœuf... oui!... Encore un peu de bœuf... et des carottes...

BAPTISTE

Et tu viens de le rendre?

ISIDORE

A la minute!...

BAPTISTE

C'est très bien, ça, très bien!

ISIDORE

Oh! c'est tout naturel... tu en aurais fait autant.

BAPTISTE

C'est possible!

ISIDORE

C'est même sûr!... Encore un peu de poulet!...

BAPTISTE

Mâtin! quel appétit! tu dévores!

ISIDORE

J'ai tant couru!...

SCÈNE IX

ISIDORE, BAPTISTE, PAMPHILE, EDGARD.

EDGARD

Venez, Pamphile, nous allons porter ma demande ..

PAMPHILE, *navré.*

Encore une course!...

BAPTISTE, *bas.*

Oh! monsieur Edgard!

(*Il veut se lever.*)

ISIDORE, *bas.*

Le monsieur des Tuileries! (*A Baptiste.*) Bouge pas!

EDGARD, *les apercevant.*

Que vois-je? Baptiste qui... Dieu me pardonne!... avec l'ouvrier de ce matin!...

PAMPHILE, *avec un soupir.*

Enfin, ils déjeunent, eux, tandis que moi...

BAPTISTE, *confus.*

Excusez-moi, Monsieur Edgard, c'est mon ami Isidore qui...

EDGARD

Ah! votre ami s'appelle Isidore?

ISIDORE, *toujours assis.*

Oui, Monsieur, Isidore, dit Gavroche!... (*A part.*) Ah! tu es le neveu de l'oncle, toi, bon!

EDGARD

Mais qui vous a permis...?

ISIDORE, *se balançant sur sa chaise*

De déjeuner à votre place?... Faut croire que nous avons la permission... et si même vous voulez bien nous faire l'honneur de casser la croûte avec nous... il reste encore un peu de poulet... faut pas vous gêner!

PAMPHILE, *joignant les mains.*

Oh! du poulet!... *Gallina*, dans la langue de Suétone!

ISIDORE, *à Pamphile.*

Et vous aussi, le vieux?

PAMPHILE, *offusqué.*

Le vieux! il a la rage de m'appeler le vieux ! mais au fond, c'est un brave garçon!

EDGARD, *à Isidore.*

Enfin, m'expliquerez-vous?...

ISIDORE

Puisqu'on vous invite, là! qu'est-ce que vous réclamez?...

EDGARD

Je dis que vous allez sortir... et vivement.

BAPTISTE, *suppliant.*

Isidore!

ISIDORE, *sans bouger.*

Mais laisse donc! Je suis ici par la volonté de Monsieur Paimbœuf, et je n'en sortirai que par la force des baïonnettes!

EDGARD

Mon oncle vous a permis...?

ISIDORE, *apercevant Paimbœuf qui entre.*

Tenez, le voici, vous pouvez le lui demander!...

SCÈNE X

LES MÊMES, PAIMBŒUF.

PAIMBŒUF

Quoi donc, mon jeune ami?

EDGARD, *à part.*

Son ami!

ISIDORE

C'est votre neveu Edgard qui me prie d'aller déjeuner dehors!

PAIMBŒUF

Edgard!

EDGARD

Dame, mon oncle, en votre absence!...

PAIMBŒUF

Malheureux! ton sauveur!...

EDGARD

Mon sauveur, lui?

PAIMBŒUF

Oui, je peux te le dire à présent, j'avais perdu...

EDGARD

Votre portefeuille, nous le savions... par le gardien!

PAIMBŒUF

Ah! tu savais?

EDGARD, *montrant la lettre.*

Et je venais même de faire une demande pour obtenir un emploi... la voici!...

PAIMBŒUF

Ah! c'est bien, Edgard! tu viens de me prouver que tu étais un homme... mais elle est inutile, ta demande, tu peux la déchirer...

EDGARD

Comment?

PAIMBŒUF

Le portefeuille a été rapporté... et c'est notre ami Isidore qu'il faut remercier!...

EDGARD, *confus.*

Lui!... Vous?...

ISIDORE, *narquois.*

Un peu, mon neveu!...

EDGARD, *gravement.*

Ah!... (*A Isidore.*) Monsieur, j'ai été orgueilleux,

injuste et grossier avec vous... je m'en accuse... voulez-vous me pardonner... et être mon ami?

ISIDORE, *avec une émotion comique.*

Votre ami, moi!... Eh bien! ça me va... vous êtes un brave garçon... embrassons-nous!

EDGARD

De grand cœur!...

PAMPHILE, *à Isidore.*

Jeune homme, vous êtes grand comme l'antique!

ISIDORE

Antique vous-même... le vieux!...

PAMPHILE, *à part.*

Il ne comprend pas!...

PAIMBŒUF

Et maintenant, déjeunons... prenez place, maître Pamphile!

PAMPHILE

Avec plaisir!

PAIMBŒUF

Que vois-je, Baptiste, assis à notre table?...

BAPTISTE, *se levant.*

Ce n'est pas ma faute, Monsieur!...

ISIDORE

Non, c'est moi qui l'ai invité!...

PAIMBŒUF

Mais, mon ami, Baptiste est mon domestique, et il ne doit pas...

ISIDORE

Oui, mais c'est mon ami à moi, et s'il quitte la table, je la quitterai!

PAIMBŒUF

Allons, puisque vous le voulez... Restez, Baptiste!...

ISIDORE

Merci, mon oncle!...

(*Chacun s'assied : Baptiste à gauche, puis Paimbœuf, Isidore, Pamphile et Edgard à l'extrême-droite.*)

PAIMBŒUF, *mangeant.*

Mon jeune ami, en vous quittant, je suis allé chez votre grand-père!

ISIDORE, *de même.*

Ah! vous l'avez vu?... il m'aime bien, allez!

PAIMBŒUF

Je lui ai raconté votre beau trait... qui l'a rendu très heureux...!

ISIDORE

Bon grand-père!

PAMPHILE, *présentant son assiette.*

Un peu de poulet!

(*Isidore le sert.*)

PAIMBŒUF

Il m'a appris votre enfance peu heureuse... votre vie de labeur... vos peines... vos chagrins... et après avoir assuré à votre aïeul une vieillesse aisée... je l'ai prié de vous confier à moi!

ISIDORE

A vous?

PAMPHILE

Un peu de carottes!

(*Isidore le sert.*)

PAIMBŒUF

Je veux faire de vous un homme... un Monsieur.

ISIDORE, *se levant, très ému.*

Un Monsieur, moi, avec une canne et un lorgnon?

PAIMBŒUF

Et de l'instruction surtout...! Vous ne quitterez plus mon neveu!...

EDGARD

Ah! je veux bien, mon oncle!

ISIDORE, *lui serrant la main.*

Merci, Edgard!

PAIMBŒUF

Maître Pamphile vous donnera des leçons...

PAMPHILE, *la bouche pleine.*

Ah! oui... brave jeune homme!... vous lirez Plutarque dans le texte!...

ISIDORE

Qu'est-ce que c'est que ça, Plutarque?

PAMPHILE

Un historien grec qui vivait cinquante ans avant notre ère!... — Un peu de poulet...?

(*Isidore le sert.*)

ISIDORE

Je ne le connais pas!

PAMPHILE

Il est mort!...

ISIDORE

Ah! oui, toujours!

PAIMBŒUF

Enfin, dès aujourd'hui, vous êtes de la famille!

ISIDORE

Vrai!

EDGARD

Et nous ne nous quitterons plus!...

PAIMBŒUF

Cela vous va-t-il?

ISIDORE, *gaiement.*

Si ça me va! Je crois bien que ça me va?... (*Tout le monde se lève.*) Et tenez... pour vous prouver que je suis content... après un déjeuner comme ça... et pour dire

un dernier adieu à mon ancien métier, je vais vous chanter la chanson du serrurier!

PAIMBŒUF, *protestant.*

Une chanson, mais, mon ami...

ISIDORE

Bah! laissez donc... on ne trouve pas tous les jours un portefeuille... soyons gais...

(*Baptiste enlève la table, aidé par Pamphile.*)

EDGARD

Isidore a raison, mon oncle!.. Chantez!...

ISIDORE

Nous y sommes!... Bon!... Attention au refrain!...

La chanson du serrurier (1).

I

ISIDORE

Il était un serrurier!

En chœur.

Il était un serrurier!

ISIDORE

Bien connu dans son quartier!

En chœur.

Bien connu dans son quartier!

ISIDORE

Dès le matin à l'ouvrage,
En frappant son fer, gaîment,
Pour se donner du courage,
Il chantait gaillardement :

(1) Musique et accompagnement (même librairie).

Refrain.

C'est les serruriers
Qui font les serrures!
Qui fait les serrures?
C'est les serruriers!

Reprise en chœur.

C'est les serruriers
Qui font les serrures!
Qui fait les serrures?
C'est les serruriers!

II

ISIDORE

Dimanche, s'il faisait beau

En chœur.

Dimanche s'il faisait beau.

ISIDORE

Allait sur le bord de l'eau.

En chœur.

Allait sur le bord de l'eau.

ISIDORE

Le soir dans une gargotte,
Sous un bosquet verdoyant,
M ngeait une matelotte,
Puis revenait en chantant :

Refrain.

C'est les serruriers,
Qui font les serrures!
etc.!

TOUS

Bravo! Bravo!

ISIDORE

C'est la chanson de l'atelier!

PAMPHILE

C'est simple et pur comme les Géorgiques de Virgile.

ISIDORE

Qui ça, Virgile?

PAMPHILE

Un poète latin.

ISIDORE

Connais pas.

PAMPHILE

Il est mort.

ISIDORE, *riant.*

Encore?... Ah! ça, vous ne vivez qu'avec les morts, vous?

PAIMBŒUF

Maintenant, mon ami, vous ne pouvez rester dans ce costume, il faut vous habiller en rapport avec votre nouvelle situation.

ISIDORE

Ah! bien, compris. — Je vais aller mettre ma veste de velours marron, mon habit des dimanches!

PAIMBŒUF

Non, pas de veste en velours!... Vous êtes de la même taille qu'Edgard, vous allez prendre ses vêtements.

EDGARD

C'est vrai, mon oncle.

ISIDORE

Mais si je prends les habits d'Edgard, il sera obligé de mettre les miens?

PAIMBŒUF, *souriant.*

Oh! il en a d'autres!

ISIDORE

Ah! bon! Alors, je vais avoir une jaquette?

EDGARD

Comme la mienne.

ISIDORE

Et un beau gilet, et des souliers vernis, et un faux-col comme le vôtre?

EDGARD

Mais oui.

ISIDORE, *joyeux.*

Je vais être joliment beau!...

PAIMBŒUF

Tenez, entrez dans la chambre de mon neveu; Baptiste vous donnera ce qu'il vous faut.

ISIDORE

Allons-y.

PAIMBŒUF

Ensuite, vous viendrez prendre votre première leçon, sous la direction de monsieur Pamphile!

PAMPHILE

Je vais préparer mon cours.

ISIDORE

Bon, bon, j'accepte tout. Est-ce de la chance que j'aie trouvé votre portefeuille!

PAIMBŒUF

Je ne l'oublierai pas. Allez vite.

ISIDORE

Oui, mon oncle. — Viens, Baptiste. A tout à l'heure mon oncle!

(*Il entre à droite, suivi de Baptiste.*)

SCÈNE XI

PAIMBŒUF, EDGARD, PAMPHILE.

PAIMBŒUF, *regardant sortir Isidore.*

Il est heureux!... Mais il mérite bien ce que je fais pour lui!...

PAMPHILE, *sortant un rouleau de papier de sa poche.*

J'avais faim... mais j'ai bien déjeuné... nous pourrons travailler maintenant...

(*Il prend des notes.*)

PAIMBŒUF, *à Edgard.*

Alors, tu es donc allé aux Tuileries, toi?...

EDGARD

Oui, mon oncle, sans vous rencontrer!

PAIMBŒUF

Et c'est le gardien qui t'a appris?

EDGARD

Que vous aviez perdu toute ma fortune. Ah! le coup était rude... Et certes, je ne pensais pas la retrouver!

PAIMBŒUF

C'était aussi l'avis du commissaire... et il s'y connaît, lui!...

EDGARD

Vous aviez fait votre déclaration?

PAIMBŒUF

Sur les conseils du gardien.

EDGARD

Heureusement elle a été inutile, puisque grâce à Isidore...!

PAIMBŒUF

Brave jeune homme !

EDGARD

Oh ! oui, mon oncle. Et dire que ce matin, aux Tuileries, je l'ai méprisé !

PAMPHILE, *à part.*

Un peu !

PAIMBŒUF

Tu avais tort, Edgard. Il faut toujours respecter tout le monde, si l'on veut être respecté.

PAMPHILE

Horace n'aurait pas mieux dit !

PAIMBŒUF

Sans ce brave Isidore, que serais-tu aujourd'hui ?

EDGARD

Aussi ai-je reconnu mes torts.

PAIMBŒUF

Oui, tu t'es montré mon digne neveu...

PAMPHILE

Et mon digne élève !

(Baptiste entre.)

SCÈNE XII

LES MÊMES, BAPTISTE, PUIS ISIDORE.

PAIMBŒUF, *à Baptiste.*

Eh bien ! est-ce fait ?

BAPTISTE

Oui, Monsieur. Il est étonnant ! Moi qui le connais depuis notre enfance, je ne l'ai jamais vu comme ça. Seulement, sans moi, il n'aurait jamais pu s'habiller.

ISIDORE, *entre radieux.*

Me voilà, moi! Suis-je beau, hein!

(*Isidore entre habillé élégamment. Pantalon fantaisie, gilet blanc, jaquette noire, chapeau haute forme, un peu étroit, col droit, cravate, etc. Il est très gêné dans cette toilette, ne sachant que faire de ses mains, l'air gauche, et tenant la tête droite sans faire un mouvement de peur de froisser son col. Il doit garder cette attitude jusqu'au moment où il reprend son premier costume* (1).

PAIMBŒUF

Très bien!

EDGARD

Superbe!

PAMPHILE

Rutilant!

BAPTISTE

Épatant! Je ne te reconnais plus!...

ISIDORE, *se retournant de tous côtés.*

Non, là, vrai?... Parole d'honneur?... Vous ne vous moquez pas de moi?

PAIMBŒUF

Par exemple!

ISIDORE

Et on sait se tenir, hein!... Regardez ce chic, cette désinvolture!

(*Il marche gauchement.*)

PAIMBŒUF, *souriant.*

Vous n'avez pas encore bien l'habitude, mais ça se fera.

(1) L'acteur jouant Isidore doit avoir l'autre costume, sous celui d'ouvrier, sauf la jaquette.

ISIDORE

Ça se fera!... C'est ce que disait Baptiste pour mes gants : « Ça se fera ! » Je n'en ai mis qu'un... et voyez ! (*Il montre sa main gantée, les extrémités des doigts passent par les déchirures.*)

EDGARD

Ils ont craqué ?

ISIDORE, *regardant sa main.*

Un peu. — C'est comme mon col, il me gêne!... Ça me serre le cou, j'ose pas bouger!...

PAIMBŒUF

Bah ! dans deux ou trois jours vous n'y penserez plus !

ISIDORE, *effrayé.*

Comment, deux ou trois jours ? Je vais étouffer comme ça pendant deux ou trois jours ?

EDGARD

Le temps de vous y habituer.

ISIDORE, *soupirant.*

C'est bien long... Enfin !...

PAIMBŒUF

Voilà pour la tenue. Reste l'instruction. Monsieur Pamphile va vous donner votre première leçon. Nous vous laissons. Travaillez, mon ami, travaillez.

ISIDORE

N'ayez pas peur... le travail ça me connaît !

Baptiste sort par le fond, Paimbœuf entre à gauche.)

SCÈNE XIII

ISIDORE, EDGARD, PAMPHILE.

PAMPHILE, *plaçant la table au milieu.*

Voyons, Messieurs, voyons!... Asseyons-nous !...

ISIDORE

Je veux bien, moi. Où faut-il me mettre?

PAMPHILE

A gauche! Monsieur Edgard à droite... et moi, le professeur... au milieu. *(Ils se placent ainsi que l'a indiqué Pamphile.)* Nous allons commencer... *Hic et nunc!*

ISIDORE

Plaît-il!

PAMPHILE, *répétant.*

Hic et nunc!

ISIDORE

Ah! bon, c'est de l'anglais? Yes, milord!

PAMPHILE

Mais non, c'est du latin!

ISIDORE

Connais pas.

PAMPHILE

C'est une langue morte!

ISIDORE, *riant.*

Ah!... la langue aussi!

PAMPHILE

Connaissez-vous vos racines, Monsieur Isidore?

ISIDORE

Ah! de la botanique à present...! Quelles racines?

PAMPHILE

Vos racines grecques, par exemple!

ISIDORE

Grecques?... Qu'est-ce que c'est que ça?

PAMPHILE

C'est une langue...

ISIDORE, *riant.*

Morte!... Pas vrai?

PAMPHILE

En effet!... Vous connaissez...?

ISIDORE

Mais non, je ne la connais pas... Je ne connais rien du tout, moi : je sais lire, écrire, compter, et voilà tout!...

PAMPHILE

Alors il faut commencer par le commencement!

ISIDORE

Je le crois!

PAMPHILE

Enfin... c'est bien inférieur... mais pour vous. — Tenez, Monsieur Edgard, traduisez-moi pendant ce temps ce chant de Virgile... Commencez... ici.... « ... *Quorum pars magna fui*...

(Pendant ce temps, Isidore fait des boulettes de papier qu'il lance sur le chapeau de Pamphile placé sur une chaise.)

EDGARD

Ça m'ennuie bien, moi, de traduire ça!

PAMPHILE

Oh! Monsieur Edgard... vous ne rougissez pas?... Que pensera de vous Monsieur Isidore, lui qui travaille... (*Il se retourne et aperçoit Isidore lançant une boulette.*) Eh bien! qu'est-ce que vous faites?...

ISIDORE

Moi... je vous attendais!

PAMPHILE

En lançant des boulettes sur mon chapeau?...

EDGARD, *riant.*

Ah! ah! ah!...

PAMPHILE, *furieux.*

Ne riez pas, Monsieur Edgard... vous me ferez trois cents vers!

(*Il se lève et va placer son chapeau au fond.*)

EDGARD

Trois cents vers!... Ah! non, vous me les ferez, Monsieur Pamphile.

PAMPHILE, *revenant.*

Je veux bien, mais c'est vingt sous le cent.

EDGARD

Voilà trois francs!

(*Il lui donne de l'argent.*)

PAMPHILE, *comptant.*

Un, deux, trois... Merci (*A part.*) Ça augmente mon cachet!... (*Haut.*) A nous, Monsieur Isidore.

ISIDORE

Bon... j'écoute!... (*A part.*) Mon col me gêne!...

PAMPHILE

Voyons, d'abord... la grammaire... l'article... (*D'un ton monotone.*) L'article est un petit mot que l'on met devant les noms. *Le* pour le masculin, *la* pour le féminin, *les* pour les deux genres.

ISIDORE

Quels genres?...

PAMPHILE

Quels genres?... (*Reprenant son ton monotone.*) Il y a, en français, deux genres : le genre masculin et le genre féminin.

ISIDORE

Tiens!... Vous êtes sûr?

PAMPHILE

Vous douteriez?...

ISIDORE

Eh bien! et le genre humain, dont on parle tant!...

PAMPHILE, *suffoqué.*

Oh! oh!... Monsieur Isidore!

ISIDORE

Ah! dame, je croyais, moi!... Mettons que je n'ai rien dit!... (*A part.*) Tans pis, je l'enlève!

Il enlève son faux-col.

PAMPHILE, *continuant.*

L'adjectif... L'adjectif est un mot que l'on ajoute au nom pour exprimer les qualités... L'adjectif possessif sert à marquer la possession; ce sont : (*Très vite.*) Mon, ton, son, notre, votre, leur Ma ta sa, notre, votre, leur. Mes tes, ses, nos, vos, leurs[1]

(*Isidore le regarde, ahuri.*

ISIDORE

Plaît-il?

PAMPHILE

Vous n'avez pas compris! je recommence... Monsieur Edgard, dites avec moi pour mieux faire comprendre à Monsieur Isidore.

EDGARD

Les adjectifs... bon!...

EDGARD et PAMPHILE, *ensemble, très vite.*

Mon, ton, son, notre, votre, leur. Ma, ta, sa, notre, votre, leur. Mes, tes, ses, nos, vos, leurs!...

ISIDORE

Qu'est-ce qu'ils disent?...

PAMPHILE

A vous, maintenant?

ISIDORE

Je veux bien! (*Répétant.*) Mon, ton, son, ta, ta, ta, les voleurs!...

PAMPHILE

Mais non : Mon, ton, son... Redites-les.

ISIDORE, *répétant.*

Mon, ton, son... ma... ma... ma...

PAMPHILE

Mais non : ma, ta, sa...!

ISIDORE, *répétant.*

Ma, ta, sa... Ah! bien, non, c'est trop difficile!

PAMPHILE

Et puis, il vient un petit vent coulis de ce côté!...

(Il montre la porte de droite.)

EDGARD

La porte est ouverte... je vais la fermer... (*Il remonte et essaie de fermer la porte.*) Allons, bien, la serrure ne marche plus!...

ISIDORE, *se levant.*

La serrure?...

EDGARD

Il faudra envoyer Baptiste chez le serrurier.

ISIDORE

Un serrurier? présent!

PAMPHILE

Non, mon ami, vous ne l'êtes plus!

ISIDORE

Je ne le suis plus? Vous allez voir... (*Il enlève sa jaquette, retrousse ses manches.*) Ça me connaît... Donnez-moi ma boîte... là-bas dans le coin

PAMPHILE, *la lui donnant.*

Voilà votre boîte.

ISIDORE, *fouillant dans sa boîte.*

Mon marteau?... Le voici... Une pince... Bon... Vous allez voir!...

(*Il se met à arranger la serrure en chantant le refrain de la ronde.*)

C'est les serruriers
Qui font les serrures!
Qui fait les serrures?
C'est les serruriers! } *bis.*

PAMPHILE, *le regardant.*

Il est très adroit.

ISIDORE

Chacun son métier... Vous êtes dans les racines, vous, moi, dans les serrures!... (*Fermant la porte.*) Et voilà... ça ira à présent!...

EDGARD

Vous êtes sûr?

ISIDORE, *tendant la main.*

Sûr et certain. C'est un franc cinquante, bourgeois.

EDGARD

Vous dites?

ISIDORE, *riant.*

Ah! bon!... Ah! bien!... L'habitude!... je me croyais encore serrurier!

PAMPHILE

Reprenons, reprenons... Nous allons passer aux participes... Remettez votre jaquette.

ISIDORE

Si ça ne vous fait rien, je resterai comme ça... elle me gêne ma jaquette.

EDGARD

Il faut bien vous y faire, cependant!

ISIDORE

Ah! oui, vous avez raison. (*Il la remet.*) Ça me gêne bien tout de même!

PAMPHILE

Et puis, il ne faut pas enlever votre faux-col!

ISIDORE

Ça me coupe le cou... je m'étrangle!

EDGARD

Vous vous y ferez!

ISIDORE

Ça n'est pas sûr!...

PAMPHILE

Reprenons, reprenons... Le participe passé s'accorde ou ne s'accorde pas, selon...

ISIDORE

Voyons, faut s'entendre : s'accorde-t-il ou ne s'accorde-t-il pas?

PAMPHILE

Ça dépend. Tantôt il s'accorde, tantôt il ne s'accorde pas!

ISIDORE

Il a un mauvais caractère, alors votre participe!...

PAMPHILE, *suffoqué.*

Encore?... Oh! Monsieur Isidore!

ISIDORE

Qu'est-ce que j'ai dit!

PAMPHILE

Le participe passé s'accorde lorsque le complément direct...

(Paimbœuf entre en toussant.)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, PAIMBŒUF, BAPTISTE.

PAIMBŒUF, *toussant.*

Hum! hum! hum! D'où vient toute la fumée qui

remplit ma chambre?.. impossible d'y tenir! (*Appelant.*) Baptiste! Baptiste!

BAPTISTE, *toussant.*

Mon... hum! Monsieur... hum!... hum!

PAIMBŒUF

D'où vient cette fumée?

BAPTISTE

Du fourneau, Monsieur.

PAIMBŒUF

Du fourneau... du fourneau... il faut l'empêcher de fumer, votre fourneau!

BAPTISTE

Je n'ai pas pu... le tuyau est bouché... et la clé ne marche pas!

ISIDORE, *vivement.*

Un tuyau... une clé... c'est mon affaire!

PAIMBŒUF

Mais non, Isidore... Baptiste va courir...

ISIDORE

Pourquoi faire courir Baptiste? Je vais vous arranger ça, moi! Ça ne sera pas long.

EDGARD

Mon oncle a raison, Isidore...

ISIDORE

Laissez donc... vous allez voir!... Ousqu'est ma boîte?... (*Il la prend.*) Passe devant, Baptiste... (*Baptiste sort*).

PAIMBŒUF

Isidore!...

ISIDORE

Trois minutes, pas plus! (*Il sort en fredonnant :*)

C'est les serruriers...
etc.

SCÈNE XV

PAIMBŒUF, EDGARD, PAMPHILE.

PAIMBŒUF

Le voilà fumiste, à présent!

EDGARD

Tout à l'heure, il arrangeait la serrure!

PAMPHILE

Il mord plus dans le fer que dans les participes!

(*On entend Isidore qui crie : Ohé! Baptiste!*)

PAIMBŒUF

Où est-il donc?

EDGARD, *regardant par le fond.*

Dans la cheminée!

PAIMBŒUF

Dans la cheminée... il va tomber!

EDGARD

Ah! bien, oui, il grimpe comme un chat!

PAMPHILE

Ou comme un ramoneur!... Je crois que nous aurons de la peine à le civiliser!...

PAIMBŒUF

C'est aussi mon avis.

(*On entend Isidore crier : Ohé! oh!*)

EDGARD, *de la porte.*

Il descend!

PAIMBŒUF

Enfin!

EDGARD, *regardant toujours.*

Ah! mon Dieu!

PAIMBŒUF

Il est tombé?

EDGARD, *descendant.*

Non, mais... tenez... regardez-le!

(*Isidore entre, sa jaquette déchirée, son gilet blanc couvert de taches noires, les mains et le visage pleins de suie*) (1).

SCÈNE XVI

LES MÊMES, ISIDORE, BAPTISTE.

ISIDORE

Fait! Ah! fait!... Ça ne fume plus!

PAMPHILE, *riant.*

Oh! oh! oh!

ISIDORE

Qu'est ce qu'il a?... Vous me ferez trois cents vers, Monsieur Pamphile!

PAIMBŒUF

Isidore, vous me faites de la peine.

ISIDORE, *étonné.*

Moi? Qu'est-ce que j'ai fait?

(1) Ce changement de costume se fait avec des vêtements hors d'usage, se rapprochant, autant que possible comme couleur, de ceux mis par Isidore à la Scène XII.

PAIMBŒUF

Regardez vos mains, regardez vos vêtements, regardez votre visage!

ISIDORE

Ah! de la suie!... (*Voyant sa jaquette.*) Tiens! un trou!

PAIMBŒUF

Il va falloir reprendre vos habits d'ouvrier!

ISIDORE, *joyeux.*

Vrai?

PAIMBŒUF

Oh! jusqu'à demain seulement!

ISIDORE

Mais, je ne demande pas mieux... j'étais gêné là-dedans... non, vrai, vous ne pouvez pas vous imaginer combien j'étais gêné... Je vais reprendre mes vieux habits!...

EDGARD

On dirait que ça vous fait plaisir?

ISIDORE

Il y a un peu de ça! il y a un peu de ça!... Je vous laisse... à tout à l'heure... Viens, Baptiste!...

(*Ils entrent à droite.*)

SCÈNE XVII

PAIMBŒUF, EDGARD, PAMPHILE.

(*Un silence*)

PAIMBŒUF, *pensif.*

Edgard!

EDGARD

Mon oncle!

PAIMBŒUF

Monsieur Pamphile!

PAMPHILE

Monsieur Paimbœuf!

PAIMBŒUF

Quel est votre avis?

PAMPHILE

Sur quoi?

EDGARD

Sur qui?

PAIMBŒUF

Sur Isidore. Je crois que je me suis trompé.

EDGARD

Je le crois aussi.

PAMPHILE

Concedo!

PAIMBŒUF

J'avais espéré, car il est très intelligent, j'avais espéré en faire un compagnon, un camarade pour Edgard...

EDGARD

Il restera mon ami!

PAMPHILE

Et le mien!

PAIMBŒUF

J'aurais voulu mieux...

PAMPHILE

Ce ne sera pas facile.

PAIMBŒUF

Oui, il changera difficilement!...

PAMPHILE

C'est mon opinion... il y a un proverbe qui dit : « Chassez le naturel, il revient au galop!...

PAIMBŒUF

Il faut donc trouver autre chose!... Mais quoi?

EDGARD

J'ai trouvé, moi.

PAIMBŒUF

Tu sais qu'il ne veut pas d'argent?

EDGARD

Ne lui en donnez pas... mais établissez-le!

PAMPHILE

Monsieur Edgard a raison.

PAIMBŒUF

En effet... une jolie petite boutique... avec une forge... des outils... Mais Isidore consentira-t-il à reprendre son ancien métier!...

EDGARD, *regardant dans la chambre.*

Le voici, interrogez-le.

PAIMBŒUF

Adroitement... laissez-moi faire.

(*Isidore entre avec Baptiste. Il a repris ses vêtements de serrurier.*)

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, ISIDORE, BAPTISTE.

ISIDORE

Je n'ai pas été long, hein?... J'étais si content de re-

mettre ces vieux amis!... A la bonne heure, au moins, je ne suis pas gêné avec eux... Ce sont de vieilles connaissances! tandis que les autres!...

PAIMBŒUF

Isidore, mon ami, j'ai à vous parler!

ISIDORE

Tiens, comme ça se trouve!... moi aussi, Monsieur Paimbœuf.

PAIMBŒUF

Eh bien! je vous écoute.

ISIDORE

Non, vous d'abord...

PAIMBŒUF

Non, vous, Isidore. J'ai une proposition à vous faire... et si elle ne vous plaisait pas... je serais désolé... Donc, parlez le premier!

ISIDORE, *prenant le milieu.*

Eh bien! voilà... (*Vivement.*) Mais vous ne vous fâcherez pas?

PAIMBŒUF

Non.

ISIDORE

Vous me le promettez?

PAIMBŒUF

Je vous le promets.

ISIDORE, *embarrassé.*

Eh bien! voilà... Je vous ai rapporté votre portefeuille, parce que c'était mon devoir... vous avez été très bon pour mon grand-père... et pour moi... Vous avez voulu faire de moi un Monsieur... pareil à mon ami Edgard... je vous en suis bien reconnaissant...

Aussi... j'aurais voulu... certainement... les pronoms de Monsieur Pamphile... Mon, ton, son... ma, ta, sa... C'est peut-être mal reconnaître vos bontés... mais, voyez-vous, c'est pas ma nature... c'est plus fort que moi... je suis serrurier... J'aime mieux rester serrurier! Voilà!...

PAMPHILE

Ah! bah!

EDGARD

Tiens!

PAIMBŒUF, *lui tendant la main.*

Isidore!

ISIDORE

Ça ne vous fâche pas?

PAIMBŒUF

Non, mon ami, non. Et c'est justement ce que j'allais vous proposer!

ISIDORE, *joyeux.*

Vrai?... Fameux, alors!...

PAIMBŒUF

Mais je voulais ajouter ceci: Dès ce jour, tu n'es plus ouvrier. Edgard, ton ami, désire te voir établi. Et c'est lui qui se charge de ton établissement!

EDGARD

De grand cœur!

ISIDORE, *avec joie.*

Un établissement! A moi!... Patron!... Je serais patron? Ce n'est pas une farce?

PAIMBŒUF

Isidore!...

ISIDORE

Oh! pardon... je ne voulais pas vous offenser... mais c'est si beau que je crois rêver!... (*A Baptiste.*) Pince-moi un peu pour voir, Baptiste! (*Baptiste le pince.*) Aïe! non, je ne rêve pas!...

PAIMBŒUF

Alors, tu acceptes?

ISIDORE

Si j'accepte! C'est-à-dire que toute ma vie... Ah! faut que je vous embrasse!...

(*Il embrasse Paimbœuf et Edgard.*)

PAIMBŒUF

Assez! tu m'étouffes!...

ISIDORE

Ah!... Patron!... Patron!... S'agit plus de flâner à présent!... Je travaillerai, vous verrez!... Et vous savez, quand vous aurez besoin de serrures... je vous les ferai gratis!... C'est grand-père qui sera content!

PAIMBŒUF

Dès demain, nous commencerons ton installation, et dans huit jours, Monsieur Gavroche...

ISIDORE, *serrant la main de Paimbœuf et d'Edgard.*

Ouvrira sa boutique et attendra les clients!...

Au public (1)

(*Air de la ronde des serruriers.*)

Tous réunis devant vous,

En chœur.

Tous réunis devant vous,

(1) Musique et accompagnement (même librairie).

ISIDORE

Soumis à votre courroux,

En chœur.

Soumis à votre couroux,

ISIDORE

Pour Gavroche, je l'espère,
Tous, vous serez indulgents;
S'il a pu, ce soir, vous plaire,
Nous répéterons contents :

En chœur.

C'est les serruriers
Qui font les serrures ! } *bis.*
Qui fait les serrures ?
C'est les serruriers !

FIN



Paris-Vendôme. — Imp. H. JARDIN.

CE

